



HAL
open science

“ Gerd-Rainer Horn, *The Spirit of Vatican II. Western European Progressive Catholicism in the long Sixties*, Oxford, Oxford University Press, 2015. ”

Anthony Favier

► **To cite this version:**

Anthony Favier. “ Gerd-Rainer Horn, *The Spirit of Vatican II. Western European Progressive Catholicism in the long Sixties*, Oxford, Oxford University Press, 2015. ”. *Histoire@Politique: revue du Centre d’histoire de Sciences Po*, 2017. hal-02123632

HAL Id: hal-02123632

<https://hal.science/hal-02123632>

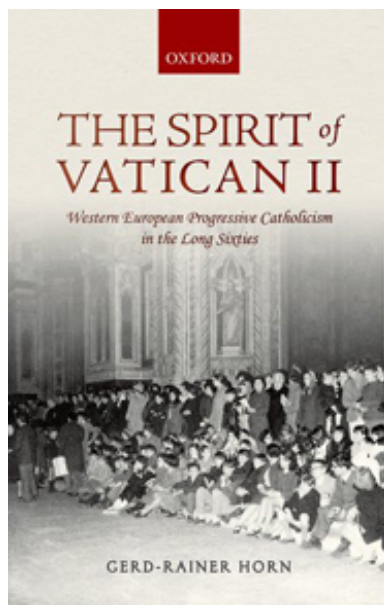
Submitted on 8 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gerd-Rainer Horn, *The Spirit of Vatican II. Western European Progressive Catholicism in the Long Sixties*, Oxford, Oxford University Press, 2015.

Anthony Favier



Dans cet ouvrage écrit en anglais, Gerd-Rainer Horn, professeur d'histoire à Sciences Po Paris, poursuit son investigation des forces catholiques de gauche d'Europe occidentale entamée dans ses précédents ouvrages. Ce faisant, il propose une très stimulante démarche d'histoire comparatiste sur le militantisme catholique des années 1960-1970.

Les « longues années soixante » : une période d'intensification des engagements catholiques

Pour comprendre *The Spirit of Vatican II*, il faut le replacer dans le parcours scientifique de son auteur. Dans une étude de 2008, intitulée *Western European Liberation Theology*, Gerd-Rainer Horn avait vu, dans un certain nombre d'expériences européennes de l'entre-deux-guerres, la genèse d'une théologie de la libération qu'il qualifiait alors de « première vague¹ ».

L'historien identifie ici une « seconde vague » d'un catholicisme de gauche qualifié désormais dans le titre de « progressiste » (*progressive*). Cette séquence chronologique naît dans le sillage du concile Vatican II et atteint son sommet entre 1968 et 1975, avant de s'essouffler dans les années 1970 :

« Prenant comme argent comptant l'injonction des documents conciliaires à se saisir des problèmes brûlants auxquels était confronté le monde de leur époque, les militants vieillissants de la première vague de catholicisme de gauche, qui tenaient le haut du pavé dans la seconde moitié des années 1960, ont été rejoints par une déferlante grandissante de jeunes croyants issus de la base². »

Gerd-Rainer Horn prolonge en réalité les conclusions de « l'école de Bologne » (Giuseppe Alberigo) ou celles de son pendant lyonnais (Étienne Fouilloux). Il voit dans le corpus des textes issus du concile Vatican II (1962-1965), malgré le nécessaire compromis de leur formulation finale, une rupture intellectuelle aux conséquences

¹ Gerd-Rainer Horn, *Western European Liberation Theology, 1924-1959, the First Wave*, Oxford, Oxford University Press, 2008, 314 p.

² *Ibid.*, p. 254. Nous traduisons.

sociales multiformes (chapitre 1). Le concile permet l'affirmation théologique d'une Église non plus considérée comme une « *societatis inaequalis hierarchica* », mais bel et bien comme le « peuple de Dieu ». Formée par des baptisés égaux, responsables et unis entre eux par un projet missionnaire commun, l'Église confère aux laïcs plus d'autonomie que jadis.

Enfin, le motif du « signe des temps », exprimé dans l'encyclique *Pacem in terris* (1963), et décliné par de nombreux théologiens européens, a une résonance forte dans un contexte où les occasions d'engagements militants se multiplient pour les jeunes catholiques. En Europe, il s'agit, pêle-mêle, de l'arrivée de populations rurales dans les usines (Italie), de l'extension du capitalisme managérial, de la massification scolaire ou universitaire, ou bien de l'affirmation de sentiments de reconnaissance communautaire (les Flamands en Belgique). À l'échelle mondiale, ces combats militants peuvent être l'opposition aux conflits issus de la décolonisation et de la guerre froide ou bien encore le soutien au Tiers Monde émergent. La société des années 1960 offre une abondance d'enjeux, dont peuvent s'emparer des militants chrétiens, galvanisés par l'injonction conciliaire à faire coïncider les combats d'émancipation contemporains et la recherche spirituelle du Salut.

Faire l'histoire de l'« esprit de Vatican II »

Intitulé « l'esprit de Vatican II », l'ouvrage introduit une réflexion historiographique qu'un colloque organisé par la suite à Sciences Po Paris a permis d'approfondir³. Le titre de l'ouvrage peut apparaître comme audacieux pour un lecteur francophone. L'expression renvoie à une notion au contenu encore âprement discuté à l'intérieur du catholicisme. Elle est souvent utilisée par les courants conservateurs, traditionalistes ou lefebvristes pour dénoncer les « excès » et les « abus » qui seraient nés d'une interprétation induite des textes du Concile. L'expression sert à justifier des critiques et parfois des dissidences.

Cet ouvrage montre pourtant combien il peut être porteur d'étudier « l'esprit de Vatican II » au-delà des controverses internes du catholicisme. La notion théologique a ouvert un champ très large d'expériences militantes et sociales. Elles peuvent former aujourd'hui l'objet cohérent d'une histoire politique et sociale :

« L'« esprit de Vatican II », opérant à des niveaux multiples et par des voies fort à propos impénétrables, commença bientôt à être sujet à de multiples interprétations. Alors que le cycle de militantisme initié par les inspirations des chrétiens s'enclenchait, Vatican II fut bientôt utilisé métaphoriquement pour n'importe quel projet d'action radicale possible. Ce n'était pas la formulation précise des déclarations qui comptait, mais les intentions qui avaient été cachées au-delà de ces mots. En effet : avant même Mai 68, les manifestations concrètes de l'esprit de Vatican II avait distancé les suggestions spécifiques que l'on pouvait légitimement tirer des pages des documents appropriés⁴. »

L'ouvrage sort d'une approche historiographique trop étroitement séculière qui

³ Pour le programme du colloque : <http://chsp.sciences-po.fr/evenement/lesprit-de-vatican-ii>. Voir également le dossier du n° 30 (septembre-décembre 2016) de la revue *Histoire@Politique* : <http://www.histoire-politique.fr/>.

⁴ Gerd-Rainer Horn, *Western European Liberation Theology...*, *op. cit.*, p. 253-254.

partirait, par exemple, des thèmes comme la politisation des militants ou la génération des catholiques de gauche. Il ne réduit pas son objet aux questions institutionnelles comme la « crise catholique » en France ou « *il disenso cattolico* » en Italie. Le récit fait de l'« esprit Vatican II » permet de surcroît d'élargir considérablement les perspectives à l'échelle de l'Europe occidentale.

Une analyse ascendante et résolument comparatiste

The Spirit of Vatican II propose en effet une véritable étude à l'échelle européenne (Belgique, RFA, Espagne, France, Italie, Pays-Bas). Cette approche ne peut pas être considérée comme globale en raison de l'espace traité mais se tient résolument à ses objectifs fixés en introduction.

Jusqu'à présent, l'historiographie des militantismes catholiques de gauche a sûrement eu trop tendance à se définir seulement par la langue ou par les frontières d'un pays. Elle a malheureusement occulté le fait que le catholicisme a comme caractéristique sociale principale et évidente sa présence dans des pays et des sociétés multiples. L'ouvrage de Gerd-Rainer Horn illustre que le christianisme romain se prête très bien à une analyse comparatiste dans un espace comme l'Europe de l'ouest.

L'ouvrage s'organise en cinq chapitres thématiques : la théologie conciliaire et post-conciliaire, les prêtres ouvriers, les groupes et communautés de base, les militants étudiants chrétiens ou de formation chrétienne, et, pour finir, les syndicats chrétiens et les mouvements catholiques d'adultes ou de jeunesse à destination des milieux ouvriers et populaires. Un cahier central (p. 164-172) présente dix-sept reproductions photographiques illustrant les exemples italiens.

Le livre procède, en réalité, par l'analyse successive d'études de cas. La méthode dérouterait peut-être la logique plus démonstrative de l'histoire religieuse française. Placés les uns à côté des autres, les exemples traités dessinent toutefois un mouvement général et une argumentation cohérente sur l'ampleur des initiatives nées dans l'esprit de Vatican II. Touche par touche et de manière très vivante et informée se dessine le portrait d'une génération militante, de ses combats et de ses désillusions.

Sans en faire un résumé exhaustif, nous pouvons retenir quelques traits. On trouve, tout d'abord, dans l'ouvrage de Gerd-Rainer Horn, des analyses éclairantes de trajectoires biographiques de prêtres activistes (Enzo Bianchi, Vittorino Merinas), de militants laïcs (Andrea Riccardi, Paul Goosens), et bien entendu de théologiens (Ernesto Balducci, Marie-Dominique Chenu, Yves Congar, José María González Ruiz, Johann Baptist Metz).

L'ouvrage met par exemple en lumière des parcours encore peu connus en France, à l'instar de l'ingénieur Guillermo Roviroso et du prêtre Thomas Malagón, initiateurs en Espagne de la Hermandad Obrera de Acción Católica (HOAC), mouvement d'Action catholique en milieu ouvrier. Les deux hommes, qui ont été du côté des républicains au moment de la guerre d'Espagne, sont appelés par l'épiscopat après-guerre pour constituer un mouvement catholique ouvrier en accord avec le programme pontifical d'Action catholique spécialisé portée par Pie XII. Le

mouvement devient pourtant progressivement un des lieux d'expression d'une pensée de gauche (non marxiste) au cœur de l'Espagne franquiste, notamment à travers sa maison d'édition ZYX, avant la reprise en main par l'épiscopat et la répression par le pouvoir civil au cours des années 1960 (chapitre 5).

Les groupes spontanés de croyants italiens et les communautés qui en sont issues ont également une place de choix dans les analyses de Gerd-Rainer Horn. L'historien montre bien comment une génération de jeunes croyants, formés dans l'Action catholique italienne, portent les réformes liturgiques, se lancent dans les études bibliques avant de connaître une rupture avec la vie paroissiale et de se tourner vers des combats séculiers. Ces derniers en constituent parfois un substitut mystique (chapitre 3).

Enfin, beaucoup d'intérêt est accordé aux mouvements sociaux portés en partie par des étudiants catholiques (chapitre 4). Les manifestations étudiantes qui secouent, dès 1966, l'Université de Louvain encore sous tutelle des évêques belges autour des questions communautaires et linguistiques, sont vues comme le prélude des mobilisations étudiantes européennes des « années 1968 ». Plus généralement :

« Les convictions politiques des étudiants catholiques de la décennie rouge entre 1966 et 1976 constituaient une part substantielle des convictions politiques des étudiants en tant que tels en Europe. Là où les étudiants catholiques ne se sont pas complètement ralliés aux groupes balbutiants de la deuxième ou de l'extrême gauche [*the New and the Far Left*], beaucoup de leurs organisations sont toutefois devenues des alliés proches et ont forgé des liens étroits avec leurs camarades de la gauche de la première gauche [*the Old Left*]⁵. »

L'utopisme des années 1960 et ses conséquences sociales inattendues

Pour Gerd-Rainer Horn, les années 1960 forment en réalité une période où l'espoir de fonder une nouvelle société se nourrit tout autant qu'elle est portée par un discours chrétien. Cet « utopisme » est, dans la conclusion, comparé par l'historien au « *Vormärz* » (l'« avant-mars ») des pays germanophones. Cette période, qui va de 1815 à 1848, est marquée par la prolifération de nombreux discours de rénovation sociale, qui seront vite balayés par les réalités post-révolutionnaires.

Si l'esprit de Vatican II active une spirale de radicalisation d'engagements militants, le choc du réel aboutit rapidement à un désenchantement et à une démotivation. Les discours théologiques liant le salut chrétien aux combats contemporains s'essouffent tandis que les changements attendus tardent. Les militants baissent les bras ou rejoignent des combats purement séculiers, où ils n'ont pas à souffrir des pesanteurs d'une institution qu'ils ne parviennent pas à réformer.

Néanmoins, le bilan de cette période est assurément que des catholiques, ou des individus formés dans un paysage intellectuel catholique, ou bien encore avec les outils du militantisme catholique, ont permis, directement ou indirectement, l'émergence d'une « deuxième gauche », alternative au socialisme matérialiste d'obéissance soviétique et à la vieille gauche socialiste. Cette génération s'est faite

⁵ Gerd-Rainer Horn, *Western European Liberation Theology...*, *op. cit.*, p. 213.



Histoire@Politique, « Comptes rendus – ouvrages », www.histoire-politique.fr
Mis en ligne le 10 janvier 2017

porteuse de nouvelles revendications sociales (la reconnaissance de la communauté flamande dans l'État belge, l'idéal « autogestionnaire » en France *via* la Confédération française démocratique du travail (CFDT) et le Parti socialiste unifié (PSU), l'alternative au duo parti communiste / parti démocrate-chrétien en Italie).

Gerd-Rainer Horn nous livre donc un ouvrage qui comble un manque important sur les mouvements sociaux des « années 1968 », en mettant en lumière la part qu'y ont prise des militants catholiques.